

DORA BOUCHOUCHA, JEAN-PIERRE & LUC DARDENNE ET NADIM CHEIKHROUHA
PRÉSENTENT

 Ours d'Argent
66 Festival International Berlin
Meilleur Acteur

 66 Festival International Berlin
Meilleur Premier Film

 FESTIVAL
FILM FRANCOPHONE
D'ANGOULÊME

HEDI

UN VENT DE LIBERTÉ

UN FILM DE MOHAMED BEN ATTIA



DORA BOUCHOUCHA, JEAN-PIERRE & LUC DARDENNE ET NADIM CHEIKHROUHA
PRÉSENTENT



HEDI

UN VENT DE LIBERTÉ

UN FILM DE MOHAMED BEN ATTIA

Tunisie, Belgique, France - 1h33 - 2016 - Scope - 5.1

DISTRIBUTION



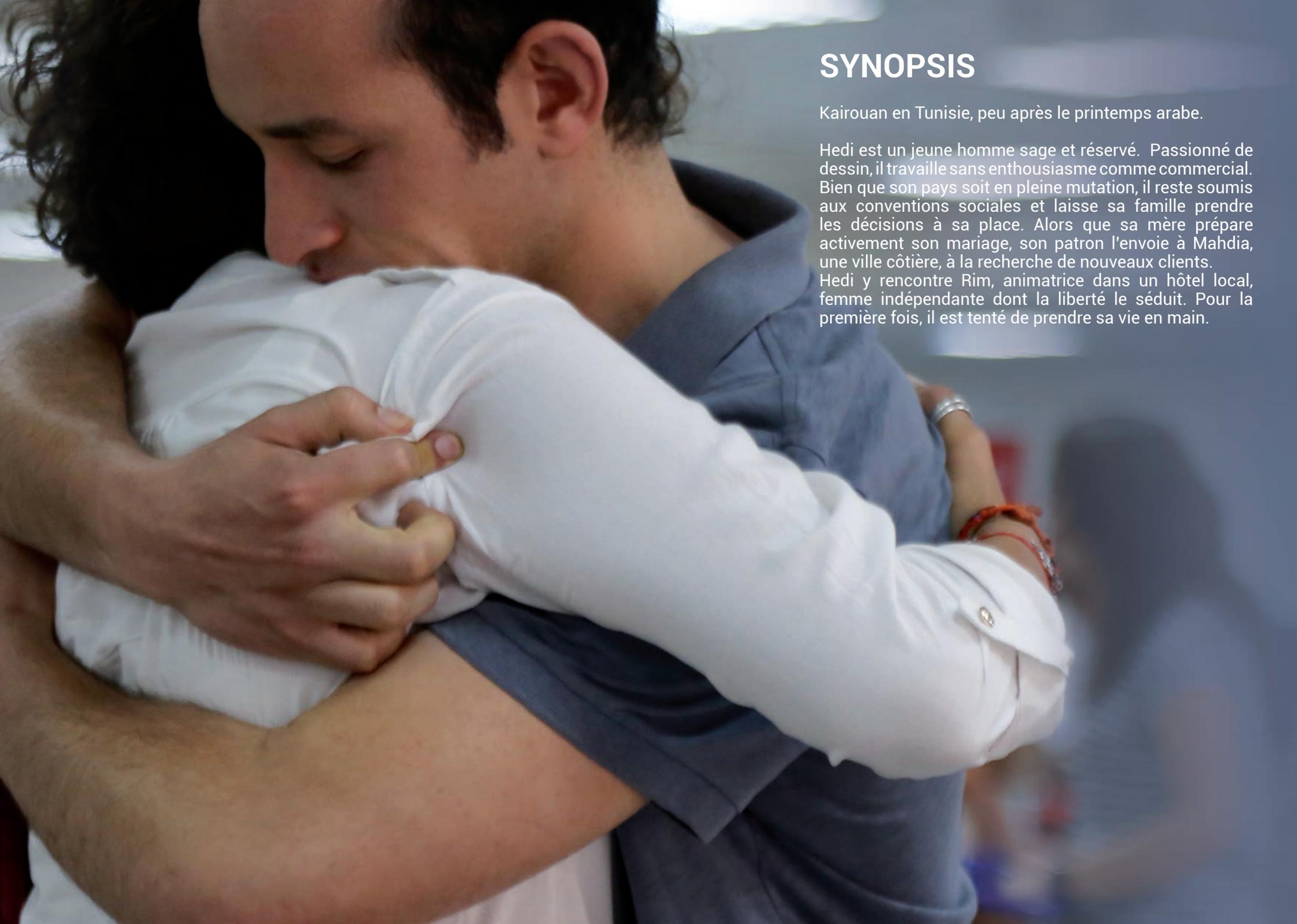
9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

PRESSE
Moonfleet
Matthieu Rey
6, rue d'Aumale - 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20
matthieu-rey@moonfleet.fr

PRESSE DIGITALE
Way To Blue
Jonathan Fischer
Tél. : 01 42 86 44 60
jonathan.fischer@waytoblue.fr

Matériel de presse téléchargeable sur www.bacfilms.com





SYNOPSIS

Kairouan en Tunisie, peu après le printemps arabe.

Hedi est un jeune homme sage et réservé. Passionné de dessin, il travaille sans enthousiasme comme commercial. Bien que son pays soit en pleine mutation, il reste soumis aux conventions sociales et laisse sa famille prendre les décisions à sa place. Alors que sa mère prépare activement son mariage, son patron l'envoie à Mahdia, une ville côtière, à la recherche de nouveaux clients. Hedi y rencontre Rim, animatrice dans un hôtel local, femme indépendante dont la liberté le séduit. Pour la première fois, il est tenté de prendre sa vie en main.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

À PROPOS DE HEDI

« Hedi » signifie « calme », « serein ». Si ce mot s'est imposé pour le titre du film, c'est bien sûr parce qu'il désigne le personnage principal, mais aussi la situation dans laquelle il se trouve au début de l'histoire. **Hedi**, c'est le calme avant la tempête. Comme beaucoup de jeunes Tunisiens, Hedi est confronté aux stigmates de la tradition. Dans son cas, c'est à travers son mariage imminent avec Khedija, une jeune femme elle aussi écrasée sous le poids des coutumes et de la religion.

Mon idée initiale était de raconter l'histoire d'un jeune homme déchiré entre deux mondes, entre deux voies différentes, qui peuvent chacune définir sa vie.

À cette période, en Tunisie, nous vivions nos premières élections démocratiques et nous apprenions surtout à nous découvrir. Sous la présidence de Ben Ali, la censure politique avait fini par nous anesthésier et corrompre tout ce qui nous entourait. Tout comme Hedi au début du film, nous essayions de vivre nos vies sans nous poser trop de questions.

À partir de là, le parallèle entre le parcours du jeune homme et ce qui se passait dans mon pays paraissait évident. Il devenait donc essentiel pour moi de centrer l'histoire que j'imaginai sur le personnage de Hedi. Alors, le rapprochement entre Hedi et la situation de la Tunisie a pratiquement dicté les traits de sa personnalité et la façon dont je voulais le montrer à l'écran.

À travers sa rencontre avec Rim, Hedi apprend sur lui-même, sur ses rêves, mais aussi sur ses limites. Je dois admettre que je suis plus enclin à parler d'individus faussement « ordinaires » qui s'avèrent de plus en plus intéressants, que de « héros » typiques, dans le sens communément admis du terme.

À PROPOS DE LA LIBERTÉ ET DES PRISES DE DÉCISIONS

Contrairement à Hedi, Khedija, la femme qu'il compte épouser, n'a aucun moyen d'échapper au poids de la tradition. Elle a été programmée, depuis la naissance, pour atteindre les objectifs de base que sont le mariage et la fondation d'une famille. Jamais elle n'a imaginé une vie différente de celle qu'on lui a dictée. Ce n'est pas une femme soumise, dans le sens de « victime d'oppression », mais c'est une femme sous influence. Tout comme Hedi, elle a grandi dans un environnement peu propice aux rencontres et à l'acceptation de la différence. Mais elle accepte son sort sans poser de questions.

Même si à certains égards, Rim peut être l'opposé de Khedija, il serait trop simpliste de la définir comme telle. On ne peut pas réduire la féminité en Tunisie à ces deux aspects, mais on peut dire qu'ils représentent deux extrêmes. Pour Hedi, c'est une chance de rencontrer quelqu'un comme Rim et de découvrir une autre façon de voir la vie. En revanche, Khedija n'a pas cette chance.

La place de Hedi au sein de sa famille contribue également à rendre sa trajectoire plus complexe. Le fait d'être un homme coincé entre sa mère Baya et son frère aîné Ahmed participe à sa façon d'être.

Dès le début, le contraste entre les deux frères paraît évident. Mais alors que l'histoire progresse, nous comprenons qu'aucun d'eux n'est capable d'être responsable de ses choix. Même si Ahmed semble satisfait de la place qu'il occupe – le fils préféré vivant une existence prospère à l'étranger – lui aussi est déchiré entre ses obligations familiales et son épanouissement personnel.





Et même si, en tant que cadet, Hedi est pratiquement sous contrôle et en position de dominé, il trouve une zone de liberté à travers ses dessins. Quand il dessine, il se retrouve, il est lui-même. Peu importe qu'il soit pris pour un rêveur, ça lui est égal. Il laisse les autres penser ce qu'ils veulent et ne ressent pas le besoin de changer l'image qu'ils se font de lui. Grâce à ses dessins, il parvient à se créer des bulles d'air frais, jusqu'au jour où il rencontre Rim, animatrice dans un hôtel. Leurs chemins se croisent, Hedi apprend à voir sa vie autrement et à dire non.

À PROPOS DE LA TUNISIE AUJOURD'HUI

Délibérément imaginée comme une histoire d'amour – ou plutôt comme une « histoire de coup de foudre » dans laquelle la rencontre soudaine et instantanée des deux amants déconstruit l'existence du héros – cette histoire est tout d'abord et avant tout une analyse de la jeunesse tunisienne après la révolution, de la chute de Ben Ali et de ce que le monde entier a appelé « le printemps arabe ». Dans cette histoire, on ne voit ni armes, ni piquets de grève, ni manifestations. On ne montre pas de manifestants héroïques brandissant des pancartes et se ruant sur des barricades, offrant leur poitrine aux balles. Mon intention est plutôt de lever le voile sur la vie de ces jeunes gens 5 ans plus tard. Des jeunes qui s'efforcent de trouver leur voie, parfois en allant de l'avant, parfois en reculant.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? À quel stade en est notre pays ?

Ce sont les deux questions fondamentales sous-jacentes à l'histoire. À travers Rim et Ahmed, nous découvrons une jeunesse active mais déchirée, qui se voit obligée de quitter son pays pour trouver du travail. À travers Khedija, nous découvrons une partie passive et presque conventionnelle de notre jeune génération. À travers Hedi, nous découvrons une nouvelle jeunesse hésitante, qui se cherche, parfois tentée d'avancer et d'autres fois, cherchant qu'on la guide et ne voulant rien changer. Comme beaucoup d'autres, Hedi tente de se libérer des traditions et de s'émanciper, mais a-t-il la personnalité requise ? Il choisira finalement de changer les choses de l'intérieur en ne quittant pas le pays.

En racontant l'histoire de ces personnages qui essaient tous de faire ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont, j'ai aussi voulu dresser le portrait de mon pays aujourd'hui. Mon pays connaît des lendemains difficiles. Il n'est plus bâillonné, mais en proie à une profonde crise sociale, religieuse et économique. Je sais que ma description est cynique, mais c'est une réalité que nous ne pouvons ignorer. Ces cinq dernières années, les hôtels ont fermé les uns après les autres. Des villes, autrefois prospères grâce au tourisme, sont soudain devenues des villes fantômes. Mes personnages évoluent dans ce paysage

sinistré et incarnent les errements de tout un pays. J'ai essayé de distiller ce sentiment en montrant des parkings déserts, des sociétés fonctionnant au ralenti, des plages et des piscines abandonnées, des hôtels licenciant leur personnel. Plus qu'un simple personnage, Hedi représente toutes ces situations. Il avance et recule par à-coups.

À PROPOS DU CHOIX DE L'ACTEUR POUR INTERPRÉTER HEDI

J'ai toujours peur de généraliser, mais pour moi, l'empathie qui se dégage du personnage de Hedi est aussi justifiée par l'universalité de la situation. Pendant les séances de casting pour trouver notre Hedi, j'ai été impressionné par le fait que la plupart des candidats semblaient désenchantés, mais aussi impatients de voir quelque chose leur arriver. L'idée de mettre les voiles pour provoquer le destin était souvent leur seul projet.

Quand Majd Mastoura est arrivé aux auditions, nous nous sommes dit qu'il ne correspondait pas vraiment à ce que nous cherchions. Mais en visionnant les essais, je me suis vite rendu compte que ce que j'avais en tête n'était pas si important par rapport à ce qu'il me proposait. Ses qualités principales sont la sensibilité et la sincérité.

Pour se préparer au rôle, il a dû beaucoup travailler, surtout pour modifier sa démarche, sa façon de se tenir, sa voix et ses gestes. Contrairement à Hedi, Majd est très extraverti, parfois même exubérant. Il adore danser, mais aussi lire de la poésie. Notre premier défi a été de canaliser toute cette énergie. Mais Majd peut aussi se montrer extrêmement précis et il nous en a donné la preuve dès le premier jour des répétitions.

À PROPOS DE LA COLLABORATION AVEC DORA BOUCHOUCHA ET LES FRÈRES DARDENNE

Dora m'a accordé sa confiance dès notre première rencontre. Notre relation remonte à 2002, lorsque j'ai réalisé mon premier court métrage. Depuis, nous sommes restés unis par notre passion du cinéma. Avec Lina Chaabane, sa collaboratrice, il s'agit d'abord de plaisir. À chaque fois que me vient une nouvelle idée de scénario, je m'empresse de leur raconter l'histoire et de leur faire part de mes idées. Elles m'ont accompagné pour chaque étape du film, en particulier lors de l'écriture et du montage, qui leur tiennent particulièrement à cœur. J'ai aussi la chance d'avoir travaillé avec les frères Dardenne sur ce projet. Leur investissement a été très précieux pour le film.



ENTRETIEN AVEC MAJD MASTOURA

Quelle a été votre première impression à la lecture du scénario ?

Et qu'est-ce qui vous a donné envie d'incarner ce personnage ?

La première impression c'était « Hedi est banal » et ça m'embêtait parce que cela voulait dire pour moi « ne rien faire » en jouant, mais au fur et à mesure des discussions avec Mohamed et des répétitions, j'ai découvert qu'il y avait un travail énorme à faire pour atteindre cette « banalité » véridique et vivante.

Comment avez-vous abordé le rôle ? Est-ce que cela vous a demandé un travail préparatoire particulier ?

Quand on a commencé le travail, le dilemme était : comment incarner ce personnage si différent de moi, tout en étant spontané ? Cela m'a pris des heures de discussions avec Mohamed et avec moi-même pour entrer dans le monde intérieur de Hedi, comprendre ses motivations, ses désirs, ses angoisses... et beaucoup de travail au niveau physique. J'ai dû faire un travail énorme pour apprendre à mon corps à vivre dans un mode « économie d'énergie ». Tout ce travail a duré un mois avant le tournage.

Comment s'est passée la collaboration avec Mohamed Ben Attia ? Quel directeur d'acteurs est-il ?

Mohamed est une personne que j'ai appris à connaître. J'ai été impressionné de voir à quel point il savait ce qu'il voulait, il voyait le film avec tous ses détails de jeu d'acteur, de décors, de lumières dans un bureau de 10m², il a un véritable sens du détail. Mais cette certitude de savoir ce qu'il voulait n'était pas aveugle, il était toujours ouvert aux propositions des comédiens, de Dora, et du chef-op.

Je pense que cet équilibre entre la recherche intensive avec soi-même de ce qu'on veut et l'ouverture aux propositions des autres, révèle une intelligence et une humilité particulières.

En tant que directeur d'acteurs, il était d'une grande proximité avec nous les comédiens, c'est ce qui a nourri dès le début ce « nous créateur ». Ce que j'apprécie chez lui c'est le respect de ses comédiens et son humanité, il a été toujours à l'écoute de nos angoisses et de nos faiblesses.

Avec Rym Ben Messaoud, c'est la première fois que vous êtes réunis à l'écran. Comment s'est passée la collaboration ?

Une rencontre est toujours un défi : c'est devoir faire des concessions, c'est admettre que notre vision des choses n'est pas la seule, notre manière de travailler n'est pas forcément parfaite etc... je pense que pour qu'une rencontre humaine soit fructueuse, et d'autant plus si cette rencontre a le but d'une collaboration artistique, cela exige beaucoup de tolérance, d'humilité et beaucoup d'amour pour notre métier.

Je pense que Rym et moi avons réussi à surmonter la majorité des différences qu'il y avait entre nous grâce à l'amour qu'on porte à notre métier.

Majd le poète a-t-il influencé Majd l'acteur ?

L'un est indissociable de l'autre, le jeu d'acteur c'est la poésie du corps et des émotions qui s'embrassent en harmonie suivant leur rythme intérieur, et la poésie est une mise en scène des mots, et c'est impossible pour moi de dissocier mon rapport à l'art, qu'il s'agisse de poésie ou de jeu d'acteur, c'est un tout pour moi.

Il y a deux temporalités dans le film, l'avant et l'après rencontre avec Rim. Comment avez-vous vécu l'émancipation de Hedi ?

C'était très soulageant ! Tant pour Hedi que pour moi, il fallait bien à un moment que l'on sorte tous les deux de cette introversion et de cette passivité qui me sont étrangères, pour se lancer dans une révolte du corps et de l'esprit, et s'immerger dans le monde de la passion, de l'amour, de l'art, de la sensualité, de la danse, du rire, du détachement... bref, pour qu'il soit vraiment vivant ! C'était beau ! Comme une nouvelle naissance !

Qu'avez-vous ressenti à la découverte du film ?

Le premier visionnage est toujours le plus dur, on est heurté à une version du film autre que celle qu'on a dans notre tête, on doit supporter le fardeau de se regarder sur écran pendant une heure et demie. La première fois, je n'ai pas aimé le film ni mon jeu, j'ai tout trouvé bizarre, et j'ai trouvé mon jeu très « banal » (pour revenir à cette histoire de banalité à la lecture du scénario !).

La deuxième fois, c'était beaucoup mieux, j'ai pu garder une distance, et j'ai pu savourer le goût de ce travail collectif qui me plaît beaucoup.

Quelle a été la scène la plus difficile à aborder ?

C'est la dispute avec la mère. D'abord, quand on y pense, ça doit être un des moments les plus difficiles dans toute la vie de Hedi et cela se projette forcément dans la façon de travailler cette scène en tant que comédien.

C'était très difficile pour moi parce que ça m'a rappelé une période de ma vie que j'étais justement en train de dépasser en jouant dans le film et suivant mes propres choix de vie.

Et puis cette scène symbolise l'acte de « tuer le père » dans la vie de Hedi, et représente sa nouvelle naissance en tant qu'individu autonome qui sait ce qu'il veut, et tout accouchement est très douloureux et beau à la fois.

Je note aussi que j'avais la chance de travailler avec des acteurs talentueux et généreux, si on a réussi cette scène c'est en grande partie grâce à la magnifique Sabah Bouzouita.



ENTRETIEN AVEC RYM BEN MESSAOUD

Quelle a été votre première impression à la lecture du scénario ?

Et qu'est-ce qui vous a donné envie d'incarner ce personnage ?

J'ai trouvé le scénario très simple et très profond à la fois. Il y avait une énergie qui s'en dégageait! Et puis Rim me renvoyait beaucoup d'énergie, c'est quelqu'un de vrai, d'entier. Une vraie tunisienne, rebelle et insoumise qui a envie de vivre et de suivre ses rêves.

Comment avez-vous abordé le rôle ? Est-ce que cela vous a demandé un travail préparatoire particulier ?

Avec Mohamed on a beaucoup travaillé les dialogues ensemble. De longues séances où on essayait de trouver les mots de Rim, de développer les particularités du personnage. On devait mettre en mots l'énergie de cette fille et sa spontanéité.

Comment s'est passée la collaboration avec Mohamed Ben Attia ? Quel directeur d'acteur est-il ?

Mohamed a directement vu la ressemblance qu'il y a entre le personnage de Rim et moi, et il m'a poussé à travailler sur ça, à aller plus loin. Il a un incroyable sens du détail, qui aide à approfondir la construction du personnage. Il m'encourageait à faire sortir l'émotion. Et puis les séances de travail avec lui étaient très agréables, beaucoup de travail mais aussi beaucoup de rires !

Avec Majd Mastoura c'est la première fois que vous êtes réunis à l'écran, comment s'est passée la collaboration ?

Au début ça n'a pas été facile, on ne se connaissait pas, on venait de deux univers très différents. Mais je suis quelqu'un qui croit énormément à la connexion et à l'amour qu'on porte au personnage pour pouvoir l'incarner ou jouer avec lui. J'ai alors cherché cette connexion avec Hedi et à ressentir de l'amour envers ce personnage, qui dans la vraie vie ne m'aurait peut-être pas fait tourner la tête.

L'instinctivité du personnage de Rim fait-elle écho à votre propre folie ?

Oui beaucoup ! J'aime Rim, je me suis énormément attachée à elle, car elle me ressemble beaucoup, même dans le vécu, d'ailleurs... Mais à l'avenir, j'aimerais aussi aller chercher un personnage très différent de moi et oser un véritable rôle de composition. Un autre défi...



BIOGRAPHIES

MOHAMED BEN ATTIA, *Réalisateur*

Mohamed Ben Attia est né à Tunis en 1976. Il a suivi des études de communication audiovisuelle à l'université de Valenciennes, en France, après l'obtention de son diplôme de l'Institut des Hautes Études Commerciales (IHEC) de Tunis en 1998.

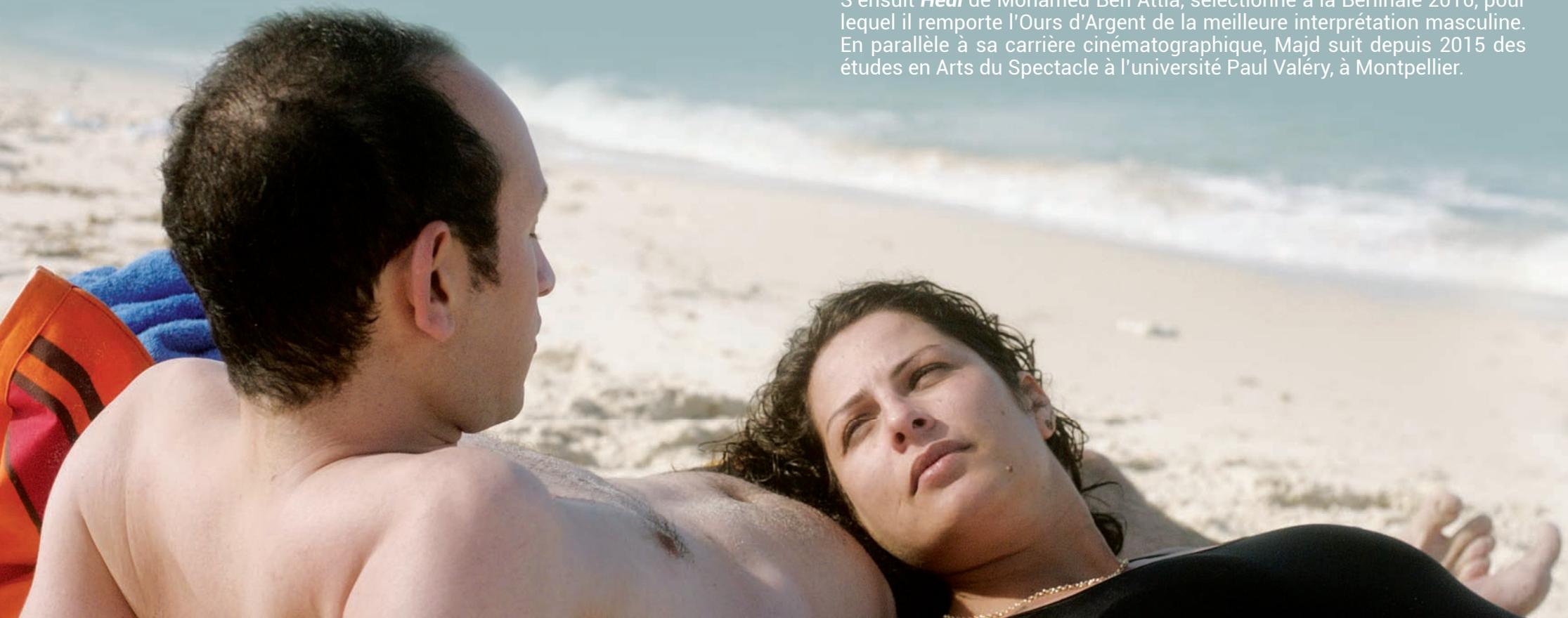
Il a réalisé 5 courts métrages : *Romantisme : deux comprimés matin et soir* (2004), *Kif Lokhrin* (poulain d'argent au FESPACO 2006), *Mouja* (2008), *Loi 76* (2011) et *Selma* (2013), sélectionné en compétition internationale au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand en 2014. Tous ses films ont été produits par Dora Bouchoucha.

MAJD MASTOURA, *Hedi*

Né le 30 avril 1991 à Tunis, Majd Mastoura se lance dans le théâtre dès son plus jeune âge au sein d'un club de théâtre scolaire à Ain Drahem. Encouragé par sa mère, professeur d'arabe et passionnée de littérature, il s'intéresse aussi rapidement à l'écriture en arabe littéraire.

En 2008, influencé par les paroles des chansons de jeunes groupes de musique alternative, par le roman web anonyme « Houmetna lekbira » ainsi que par les pièces de Fadhel Jaïbi et Taoufik Jebali, il se tourne vers le tunisien dialectal. En 2012, il intégrera pendant deux ans « Street Poetry », un collectif qui œuvre à la fois pour la mise en valeur de la littérature dialectale, et la démocratisation de l'espace public en organisant des sessions de poésie dans la rue.

En 2013, il incarne le premier rôle dans le long métrage *Bidoun 2*, de Jilani Saadi, qui sera sélectionné en compétition officielle des JCC 2014. S'ensuit *Hedi* de Mohamed Ben Attia, sélectionné à la Berlinale 2016, pour lequel il remporte l'Ours d'Argent de la meilleure interprétation masculine. En parallèle à sa carrière cinématographique, Majd suit depuis 2015 des études en Arts du Spectacle à l'université Paul Valéry, à Montpellier.



RYM BEN MESSAOUD, *Rim*

Plasticienne de formation, Rym Ben Messaoud est titulaire d'une maîtrise de l'Ecole des Beaux-Arts de Tunis. Elle a démarré sa carrière audiovisuelle en tant que décoratrice, puis comme responsable casting à Nessma TV (entre 2007 et 2011).

Elle a fait sa première apparition devant la caméra, en 2005, en tant qu'animatrice à Al Jazeera Children, puis chroniqueuse à Nessma TV, puis réalisatrice d'une émission quotidienne « Nessmet Carthage » (diffusée l'été 2014). Aidée par ses expériences devant la caméra, elle fait ses débuts en tant qu'actrice dans les feuilletons *Maktoub*, puis joue un rôle secondaire pour le cinéma en 2014 dans le film *Printemps Tunisien* de Raja Amari (ARTE/Nomadis).

En 2015, elle interprète le rôle de la policière Haifa aux côtés de Lotfi Abdelli et Kamel Touati dans la série à succès *Bolice*. Rym Ben Messaoud incarne son premier rôle principal dans le cinéma dans le film *Hedi* de Mohamed Ben Attia.

DORA BOUCHOUCHA, *Productrice*

Dora Bouchoucha est diplômée de littérature anglaise et produit des films depuis 1994. Elle a produit et coproduit plusieurs documentaires tunisiens et étrangers, ainsi que des courts et longs métrages. Ses films ont été sélectionnés aux festivals de Venise, Cannes et Berlin.

Aux Journées cinématographiques de Carthage, Dora Bouchoucha a créé l'Atelier des projets en 2012 et l'Atelier Takmil en 2014. Elle a aussi créé les Ateliers Sud Écriture en 1997 qu'elle dirige depuis cette date. Dora Bouchoucha s'investit activement dans la formation et la promotion du cinéma du Sud.

Elle a été membre permanent du comité CineMart au Festival international du film de Rotterdam pendant plus de 10 ans et fut consultante pour les films arabes et africains au comité de sélection du Festival de Venise de 2007 à 2011. En 2010, elle a été nommée directrice de Fonds sud cinéma et en 2012, présidente de l'Aide aux cinémas du monde au CNC. Elle a présidé les Journées cinématographiques de Carthage en 2008, 2010 et 2014.

Lors du Festival de Cannes 2015, elle a été faite Commandeur des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture française.





LISTE ARTISTIQUE

Hedi
Rim
Baya
Ahmed
Khedija
Faten

Majd Mastoura
Rym Ben Messaoud
Sabah Bouzouita
Hakim Boumessaoudi
Omnia Ben Ghali
Arwa Ben Smail

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario
Producteurs

Image
Son
Montage

Mixage
Musique originale
Décorateur
Costumes
Maquillage
Premier assistant réalisateur
Producteurs exécutifs

Producteurs associés

Photos

Mohamed Ben Attia
Mohamed Ben Attia
Dora Bouchoucha Fourati
Jean-Pierre et Luc Dardenne
Nadim Cheikhrouha
Frédéric Noirhomme
Faouzi Thabet
Azza Chaabouni
Ghalya Lacroix
Hafedh Laaridhi
Jean-Stéphane Garbe
Omar Aloulou
Mohamed Denguezli
Nedra Gribaa
Fatma Jazira
Caroline Tambour
Lina Chaabane Menzli
Delphine Tomson
Imed Marzouk
Philippe Logie
Sawssen Saya

PROGRAMMATION

Philippe Lux

01 80 49 10 01 / p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo

01 80 49 10 02 / l.joffo@bacfilms.fr

Marylin Lours

01 80 49 10 03 / m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc

04 76 70 93 80 / arnaud@mc4-distribution.fr

Durée : 93 min

HD - Couleur - 5.1 - VOSTFR

Pays : Tunisie, Belgique, France, Qatar, Emirats Arabes Unis.

Une coproduction Nomadis Images, Les Films du Fleuve et Tanit Films • avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image, Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine - Tunisie, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, de Casa Kafka Pictures, de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius, du Doha Film Institute - Qatar, du Sanad Development and Post production Fund of twofour54 - Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis • en coproduction avec VOO et Be tv • avec la participation de L'Aide aux Cinémas du Monde - Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, du Ministère des Affaires Étrangères et du Développement International, de l'Institut Français, de l'Arab Fund for Arts and Culture • produit avec le soutien du Hubert Bals Fund of International Film Festival Rotterdam, du Ministère du Tourisme Tunisien • coproduit avec le soutien de Enjaaz, une initiative du Dubai Film Market - Emirats Arabes Unis • Ventes internationales LuxBox

